# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, LUNDI MATIN, 14 JANVIER 1856.



Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & Co.,
IMPRIMEURS-ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. P. WEISSE, E. ESTRADE,
H. DUVERGÉ, H. FAILERT.

Rue de Chartres Nº 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS:
LUNDI MATIN, 14 JANVIER.


### ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'*Abeille* sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 *cents* pour les six numéros. Il ne présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surcharge-rions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout simplifier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

### CHRONIQUE POLITIQUE.

Rien de nouveau à Washington: la Chambre n'a pas encore réussi à se constituer, et nous commençons à croire que la session se compo sera d'un bout à l'autre de cette phase du tage. Le Congrès fait depuis quelques années une si grande besogne que nous ne songerons pas le moindre de cet état de choses. Un peu de repos vaut bien un ennuyeux dix-huit jours.

Notre correspondant de Washington nous adresse, sous la date du 3 courant, une lettre fort intéressante qui fera les frais de notre chronique. On verra qu'il attribue au président l'intention de briguer une seconde fois la candidature présidentielle. Nous croyons qu'il se trompe; si par son message M. Pierce a conquis les sympathies du Sud, il s'est arrêté vocablement aîtésé celles d'une partie du Nord et de l'Ouest. Il a brûlé ses vaisseaux, et il est désormais devenu impossible.

Notre correspondant parle assez longuement du message, et il nous annonce que cette partie du manifeste de M. Pierce qui a rapport aux affaires de l'Amérique Centrale a été écrite par M. Marcy. Nous nous en doutions. Voici la lettre:

"Le message est beaucoup le monde et chacun a pu le juger. Quant comment il n'est profit. C'est la première fois qu'un manifeste présidentiel de la sorte irruption dans le domaine de la publicité. Quant à la Chambre des Représentans qui n'était pas encore organisée, voici comment elle l'a reçu. Le greffier lisait le procès verbal de la séance précédente: au moment où il terminait sa lecture, l'huissier s'empressa d'annoncer un message du président, et avant qu'aucun membre pût se lever et faire une objection, avant que l'ordre pût être rétabli, M. Sidney Webster, le secrétaire particulier de l'ex-président, le greffier, j'ai dire du président de porter à la chambre cette communication écrite," et remettant le message entre les mains de l'huissier il prononça sur ses talons et disparut. Le message a donc été présenté à la chambre à l'improviste et sans que celle-ci pût s'y opposer.

"Pourquoi donc le président tenait-il tant à livrer son message à la publicité, et pourquoi ce désir l'a-t-il poussé à dévier de la ligne de conduite suivie en pareille circonstance? La raison en est simple et tout le monde la comprend. M. Pierce désire se gagner le Sud et s'assurer les suffrages de cette partie de l'Union en vue de la prochaine candidature présidentielle. Or, la plupart des délégués de la Convention de Cincinnati devaient être élus le 8 janvier, et il était important que le manifeste fût connu avant cette date. Il n'y avait donc pas de temps à perdre, et pour que le message fût publié il fallait qu'il fût d'abord présenté au Congrès. La chose n'était pas facile. Sans doute le Sénat était organisé, mais la Chambre ne l'était pas. Le président a passé outre. Le Sénat étant constitué a reçu le document; quant à la Chambre elle l'a déposé sur le bureau et a fait en impossible de le relever. Qu'il s'en préoccupe maintenant? Toute l'Union a lu le message, et c'était ce que voulait M. Pierce.

"Les observations de M. Clayton sur cette partie du message, écrite par M. Marcy, qui a rapport à l'interprétation du traité Clayton-Bulwer, ainsi que celles du général Cass et de M. Seward, le peuvent manquer d'attention. Personne, soit dans le Congrès, soit dans le gouvernement, ne connaît aussi bien les affaires de l'Amérique Centrale que MClayton, et il est naturel qu'il soutienne la politique qu'il avait adoptée lorsqu'il était secrétaire d'Etat. Cette politique il l'a introduite dans le traité que porte son nom. Il n'est pas étonnant qu'il s'indigne de la manière dont le traité est aujourd'hui interprété par lord Palmerston et des efforts que fait le ministère anglais pour en éviter l'exécution. Je suis sûr que le gouvernement l'aura souvent con sulté et il est probable qu'il aura poussé celui ci dans la voie où M. Pierce est entré.

"M. Clayton a qualifié durement la conduite de lord Palmerston et des autres ministres anglais, et il a eu raison. Y aura-t-il après ce acte une rupture entre notre gouvernement et celui de la Grande Bretagne? Non. Lord John Russell, lorsqu'il avait le porte-feuille des affaires étrangères, a donné au traité relatif à l'Amérique Centrale la même interprétation que M. Clayton. Comment un autre ministre peut-il aujourd'hui l'interpréter différemment? Soyez persuadés que lord Palmerston ne convaincra personne.

"On a repris aujourd'hui les scrutins de ballottage pour la désignation d'un speaker. Le résultat, bien que prévu, a été rare pas. Il exhale entre les trois partis qui se trouvent en présence à la Chambre une puissance répulsive qui semble rendre tout rapprochement impossible. Ainsi le 28 décembre, M. Shorter proposa au caucus démocratique de transiger avec les Américains nationaux, de perdre un instant de vue le parti pour n'occuper que celui d'organiser de deux groupes sur une base nationale conservatrice. M. Cobb déclara qu'un compromis portérait une mortelle atteinte aux principes démocratiques. Il dit à ses collègues qu'en agissant comme le leur proposait M. Shorter, ils trahiraient leurs commettans et que leur devoir était tout le contraire de défendre leurs principes et le candidat qu'ils choisiraient.

"Quels sont les principes dont parlait M. Cobb? Ce sont les places pour lesquelles les démocrates ont un ardent amour.

"Je ne vois pas de solution à la difficulté où se trouve placée la Chambre. Les commettans des représentans approuvent la conduite de ces derniers.

"M. Botts, dans une lettre qu'il adresse au président et au secrétaire d'Etat, un des conseils américains de Brooklyn, déclare qu'il ne mettra sur les rangs pour la candidature présidentielle."

### CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

HAVANE, 5 janvier 1856.

*Rachel.*

*Meurtres de l'Abeille.*

La nouvelle que je vais vous donner causera sans doute de vives sensations et un profond désappointement à votre population, surtout celle d'origine française. Rachel est sur le point de quitter l'Amérique pour retourner en Europe. Ils sauté s'établissant de jour en jour, les médecins lui ont d'abord recommandé le repos le plus absolu pendant trois semaines.

Trois semaines, c'était beaucoup, car pendant ce temps il fallait pourvoir à l'entretien de la troupe, et l'on ne vit pas à bon marché à la Havane! La grande tragédienne a cru qu'elle pourrait reprendre ses représentations après quatre jours de repos, et l'on commença ses représentons. Rachel était-elle réellement chez elle. Les quatre jours écoulés, l'entre actes complet que les médecins avaient exigé n'était pas suffisant pour lui permettre le moindre effort et l'assemblée donna un résultat fort peu satisfaisant. Les poumons étaient gravement affectés!

Le frère et les sœurs de Rachel qui ne la croyaient pas aussi malade qu'elle, se coalisèrent. L'opposition du repos fut renouvelé, et comme l'hôtel de M. Legrand ce se trouvait la tragédienne, qui était dans un quartier bruyant, il fut décidé qu'elle se transporterait ailleurs. Les invitations pleuvent alors de tout côté, chacun espérait que Rachel ferait sa maison de campagne. Finalement à la disposition de Rachel qui l'accepta, fut celle de Tacon. Elle partit la matinée de bonne heure pour la ville du directeur où l'on serait fait tous les préparatifs nécessaires pour la recevoir. Le second jour, grâce aux soins intelligens et à l'affectueux dévouement de la dame de la demeure, elle se trouva mieux que les précédens un mieux sensible, mais sort qu'elle donnait une imprudence sortit que l'amélioration dans l'état de sa santé se fit sentir, qu'elle prit, contre l'avis de tout le monde, un carrosse de remparts. Ce qui augmenta alarmant l'a décidée à profiter du dîner donné par M. Power, consul de Newport et de la Havane.

Rachel perd ici plus de 400,000. Elle a eu à payer un mois de loyer de théâtre, 625 par jour à l'hôtel pour sa suite, et le personnel de la troupe. Le grande artiste, indépendamment de ses souffrances physiques, éprouvé depuis quelques jours de vives contrariétés. Quelques empêchemens sur son voyage à la Nouvelle-Orléans, elle comptait se rendre à Mexico, et s'attendait à d'ambassadeur, qui est parti de la poussière avec ordre d'accompagner la tragédienne dans la Louisiane. D'après ce qui m'a été dit avec douleur que la famille Rachel, qui compte parmi ses membres quelques artistes, n'a pas encore donné une représentation, et qu'elle serait bien aise de se faire entendre à la Nouvelle-Orléans, ne fût-ce que pour faire face à quelques dettes contractées. Il est hardi de se retourner vers le théâtre de ses anciens succès, mais la Louisiane est si loin, si loin! Enfin, nous verrons.

P. S.—Je vous ai dit, dans ma dernière, que j'avais l'intention de partir pour New-York; j'ai changé d'avis; j'ai à embarquer à destination de Cette, port de mer de la France, pour le compte de deux négocians de cette ville, deux étalons andalous, qui m'ont été remis par un de leurs amis, M. Alexandre, des Allemands, qui est malade! Comme il est dans l'intention de ce dernier de quitter la Havane aussi dès qu'il sera rétabli, je compte partir avec lui. Le directeur et artiste de Vilhana (l'Opéra) a prié la tragédienne de lui donner trois ou quatre représentations. Rachel a refusé.

### CALIFORNIE.

Le steamer *North Star*, arrivé hier dans notre port, nous a apporté la malle de San Francisco. Les journaux qui nous sont parvenus nous permettent de compléter notre bulletin antérieur.

—La corvette française *Embuscade* a quitté San Francisco pour croiser dans le Pacifique. Les visiteurs nombreux pressaient tous les ports de la côte où les intérêts français eut besoin de protection.

—Le navire hollandais *Kasen* est parti pour Hong-Kong transportant 180 Chinois. On dit que la malle habitans de Célestes Empire, tout aura préparatifs pour quitter la Californie dans un délai.

—M. Dillon, consul de France, a donné le 6 décembre une brillante soirée à laquelle assistaient les commandans de la corvette française *Embuscade* et de la frégate anglaise *Amphitrite* avec leurs principaux officiers; sept cents, la plupart en costume officiel; des gens de Cours fédérales, le maire actuel, l'ex-maire, les consuls et les notables habitans de San Francisco avec leurs familles. La population française y était largement représentée par ses banquiers, ses négocians et ses boulangers anglais et saxons.

L'*Union de Sacramento* ajoute qu'il n'y a plus que quatre milles de chemin à faire pour terminer le rail road jusqu'à son point extrême. Un jour pour l'*Abeille*. Lorsqu'il aura deux montagnes aura six cents pieds de long et une élévation de soixante pieds au-dessus du ravin, est en voie de construction, et on y apporte toute la célérité possible. A Folsom on a fait les travaux préparatoires pour les dépôts de la compagnie, et on assure qu'on va construire des écuries pour un moins cent chevaux de la compagnie des diligences.—Folsom est destiné à devenir le point central d'arrivée des diligences venant des pays environnans. On assure en effet que douze lignes de diligences viendront aboutir à ce point.

Un écrit de San Diego:

La pêche miraculeuse rapportée par les apôtres n'est rien en comparaison de celle faite ces jours derniers dans le baie de San Diego. On a relevé d'un seul coup de filet trois à quatre milles poissons d'un poids de trois à quatre livres, et tout porte à garantir qu'il n'y avait pas le moindre canon parmi eux.

—CALIFORNIE DU SUD.—Les derniers avis de San Diego, De Los Angeles et de Santa Barbara vont jusqu'au 8 décembre:

Le *Star* rapporte, d'après un voyageur arrivé des plaines de Los Angeles, que la plus grande tranquillité règnait parmi les Indiens, et qu'on était généralement convaincu que l'hiver serait très doux.

Le 8 décembre, le Sénat était organisé, mais la Chambre ne l'était pas. Le président a passé outre. Le Sénat étant constitué a reçu le document; quant à la Chambre elle l'a déposé sur le bureau et en a fait en impossible de le relever. Qu'il s'en préoccupe maintenant? Toute l'Union a lu le message, et c'était ce que voulait M. Pierce.

Les observations de M. Clayton sur cette partie du message, écrite par M. Marcy, qui a rapport à l'interprétation du traité Clayton-Bulwer, ainsi que celles du général Cass et de M. Seward, le peuvent manquer d'attention. Personne, soit dans le Congrès, soit dans le gouvernement, ne connaît aussi bien les affaires de l'Amérique Centrale que MClayton, et il est naturel qu'il soutienne la politique qu'il avait adoptée lorsqu'il était secrétaire d'Etat. Cette politique il l'a introduite dans le traité que porte son nom. Il n'est pas étonnant qu'il s'indigne de la manière dont le traité est aujourd'hui interprété par lord Palmerston et des efforts que fait le ministère anglais pour en éviter l'exécution. Je suis sûr que le gouvernement l'aura souvent consulté et il est probable qu'il aura poussé celui ci dans la voie où M. Pierce est entré.

M. Clayton a qualifié durement la conduite de lord Palmerston et des autres ministres anglais, et il a eu raison. Y aura-t-il après cet acte une rupture entre notre gouvernement et celui de la Grande Bretagne? Non. Lord John Russell, lorsqu'il avait le porte-feuille des affaires étrangères, a donné au traité relatif à l'Amérique Centrale la même interprétation que M. Clayton. Comment un autre ministre peut-il aujourd'hui l'interpréter différemment? Soyez persuadés que lord Palmerston ne convaincra personne.

On a repris aujourd'hui les scrutins de ballottage pour la désignation d'un speaker. Le résultat, bien que prévu, a été rare pas. Il exhale entre les trois partis qui se trouvent en présence à la Chambre une puissance répulsive qui semble rendre tout rapprochement impossible. Ainsi le 28 décembre, M. Shorter proposa au caucus démocratique de transiger avec les Américains nationaux, de perdre un instant de vue le parti pour n'occuper que celui d'organiser de deux groupes sur une base nationale conservatrice. M. Cobb déclara qu'un compromis porterait une mortelle atteinte aux principes démocratiques. Il dit à ses collègues qu'en agissant comme le leur proposait M. Shorter, ils trahiraient leurs commettans et que leur devoir était tout le contraire de défendre leurs principes et le candidat qu'ils choisiraient.

"Quels sont les principes dont parlait M. Cobb? Ce sont les places pour lesquelles les démocrates ont un ardent amour.

"Je ne vois pas de solution à la difficulté où se trouve placée la Chambre. Les commettans des représentans approuvent la conduite de ces derniers.

"M. Botts, dans une lettre qu'il adresse au président et au secrétaire d'Etat, un des conseils américains de Brooklyn, déclare qu'il ne mettra sur les rangs pour la candidature présidentielle."

### CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

HAVANE, 5 janvier 1856.

*Rachel.*

*Meurtres de l'Abeille,*

La nouvelle que je vais vous donner causera sans doute de vives sensations et un profond désappointement à votre population, surtout celle d'origine française. Rachel est sur le point de quitter l'Amérique pour retourner en Europe. Ils sauté s'établissant de jour en jour, les médecins lui ont d'abord recommandé le repos le plus absolu pendant trois semaines.

Trois semaines, c'était beaucoup, car pendant ce temps il fallait pourvoir à l'entretien de la troupe, et l'on ne vit pas à bon marché à la Havane! La grande tragédienne a cru qu'elle pourrait reprendre ses représentations après quatre jours de repos, et l'on commença ses représentons. Rachel était-elle réellement chez elle. Les quatre jours écoulés, l'entre actes complet que les médecins avaient exigé n'était pas suffisant pour lui permettre le moindre effort et l'assemblée donna un résultat fort peu satisfaisant. Les poumons étaient gravement affectés!

Le frère et les sœurs de Rachel qui ne la croyaient pas aussi malade qu'elle, se coalisèrent. L'opposition du repos fut renouvelé, et comme l'hôtel de M. Legrand ce se trouvait la tragédienne, qui était dans un quartier bruyant, il fut décidé qu'elle se transporterait ailleurs. Les invitations pleuvent alors de tout côté, chacun espérait que Rachel ferait sa maison de campagne. Finalement à la disposition de Rachel qui l'accepta, fut celle de Tacon. Elle partit la matinée de bonne heure pour la ville du directeur où l'on serait fait tous les préparatifs nécessaires pour la recevoir. Le second jour, grâce aux soins intelligens et à l'affectueux dévouement de la dame de la demeure, elle se trouva mieux que les précédens un mieux sensible, mais sort qu'elle donnait une imprudence sortit que l'amélioration dans l'état de sa santé se fit sentir, qu'elle prit, contre l'avis de tout le monde, un carrosse de remparts. Ce qui augmenta alarmant l'a décidée à profiter du dîner donné par M. Power, consul de Newport et de la Havane.

Rachel perd ici plus de 400,000. Elle a eu à payer un mois de loyer de théâtre, 625 par jour à l'hôtel pour sa suite, et le personnel de la troupe. Le grande artiste, indépendamment de ses souffrances physiques, éprouvé depuis quelques jours de vives contrariétés. Quelques empêchemens sur son voyage à la Nouvelle-Orléans, elle comptait se rendre à Mexico, et s'attendait à d'ambassadeur, qui est parti de la poussière avec ordre d'accompagner la tragédienne dans la Louisiane. D'après ce qui m'a été dit avec douleur que la famille Rachel, qui compte parmi ses membres quelques artistes, n'a pas encore donné une représentation, et qu'elle serait bien aise de se faire entendre à la Nouvelle-Orléans, ne fût-ce que pour faire face à quelques dettes contractées. Il est hardi de se retourner vers le théâtre de ses anciens succès, mais la Louisiane est si loin, si loin! Enfin, nous verrons.

P. S.—Je vous ai dit, dans ma dernière, que j'avais l'intention de partir pour New-York; j'ai changé d'avis; j'ai à embarquer à destination de Cette, port de mer de la France, pour le compte de deux négocians de cette ville, deux étalons andalous, qui m'ont été remis par un de leurs amis, M. Alexandre, des Allemands, qui est malade! Comme il est dans l'intention de ce dernier de quitter la Havane aussi dès qu'il sera rétabli, je compte partir avec lui. Le directeur et artiste de Vilhana (l'Opéra) a prié la tragédienne de lui donner trois ou quatre représentations. Rachel a refusé.

Guitian et Onello, devaient non préparatifs naissants ils étaient loin de s'attendre, qui ne nonce, paraît-il, à leur projet d'attaque. La seule chance que'ils ont pris la direction d'Oajaca et que leurs forces ne sont pas réellement réduites par la désertion. Il était question, à Puebla, d'envoyer M. le général Castillo à leur poursuite avec 600 hommes.

Certains de nos confrères prennent un intérêt tout particulier à la santé du général Guitian. Ils s'apitoient, avec commisération, sur ce général était malade. Rassurons-les, pour cause d'une chute de cheval, ils ne sont blessé de désemnir la fait; M. Guitian en porte parfaitement; nous en sommes bien convaincu, le cas échéant il a mer, avec son équipage, portant à la frégate en péril une mère qui a pu être jetée au milieu de dangers et des balaines l'inuit. Le capitaine Florencio Zamudio, du vapeur *Neptuno*, accompagnait M. Cichero dans ce sauvetage et a agi de concert avec lui.

### CHRONIQUE LOCALE.

CARTELLI MISSIONNAIRE.—*La bénédiction de M. Jones.*—Le recteur de ces paroissiens, a lieu ce soir. Nous espérons que la salle de l'Armory sera remplie à ne pouvoir y tenir, chez lui, par M. Iniesta, chef de la police, un peu plus tard. MM. les membres de la police, et tous les officiers d'ordre sont également arrêtés et emprisonnés.

Hier, vers deux heures du matin, les trois *Pilgrims*, sont entrés dans le port, venant de Vera Cruz, par la différence de plusieurs milles. Les pays qui ont été visités par ces trois navires, et les bancs et les passes changent constamment, à cause de la grande quantité de sable et de débris qu'entraîne le courant. Les derniers ont de bonnes cartes de la rivière, et les ailes étaient occupées à en faire lorsque le *Pilgrim* est parti.

Les navires des alliés contenant les provisions ont fait naufrage, de telle sorte qu'elles sont perdues, ainsi que la cargaison. Il en a fait prix.

Le gouverneur de Sibérie a donné au consul mandat du *Palmetto* un superbe goblet d'or en témoignage de sa reconnaissance.

L'argent était abondant chez les Russes.

Les voyages se font en traîneau et les ordres qui se succèdent sont transmis de poste en poste.

La femme du gouverneur de Sibérie est une Parisienne. Elle est arrivée à San Francisco à bord du *Pilgrim*, avec son mari.

Le capitaine du Palmetto a quitté Yangre dans un port du Japon, pour entrer en communication commerciale avec eux; mais les Japonais ne veulent rien faire sans consulter. Il paraît qu'on ne peut rien faire sans passer par l'intermédiaire du gouverneur de la province le plus voisine.

### AUSTRALIE.

Nous recevons, par la voie de San Francisco, des nouvelles de Melbourne jusqu'au 29 septembre et de Sidney jusqu'au 30 octobre:

Le 27 septembre a eu lieu l'ouverture du chemin de fer de Sydney à Parramatta. Cet événement a été une vraie fête pour le pays. Tous les bureaux publics, les banques et presque tous les magasins sont restés fermés. Une salve de vingt-un coups de canon a annoncé le départ du chemin était décorée de guirlandes et de drapeaux, sir William Duncan, le gouverneur, le premier ministre de la Nouvelle-Galles du Sud, et plusieurs autres membres du gouvernement. Ce *cortège* n'est pas bien long, mais il est considéré comme le premier pas fait vers des travaux plus considérables.

### ILES SANDWICH.

Il a été reçu à San Francisco des nouvelles des îles Sandwich jusqu'au 1er décembre.

Le *Polynesian* publie la correspondance officielle intervenue, en septembre dernier à Washington, entre M. Marcy, secrétaire d'Etat, et M. Marcy, secrétaire des affaires étrangères des Etats-Unis.

—Election.—Il y aura aujourd'hui, dans le bureau de surveillance pour, une élection de représentans à la législature, en remplacement de M. R. R. Boyce, démissionnaire. Le poll du bureau, qui est ouvert à 10 heures du matin, sera fermé à 4 heures du soir. Les candidats sont MM. Bienvenu, Conrad et Davezac. M. R. R. Boyce a été nommé juge de paix pour les paroisses de Jefferson et Saint-Bernard, en remplacement de M. Castillo, dont la démission a été acceptée. Le nouveau magistrat est un homme d'une grande intelligence et d'une haute considération parmi ses concitoyens américains dans ce pays, comme cela résulte de la pétition de commerce, dans laquelle on demande l'attention du gouvernement fédéral sur le danger des invasions de flibustiers. Ils ont été condamnés à l'exil.

Le général Alvarez est à Cuernavaca. Jusqu'à présent son attitude est celle de l'expectative. Il n'est pas impossible qu'il soit obligé d'entrer de nouveau en campagne.

Le général Blancarte, gouverneur de la Basse Californie, a été destitué pour ne s'être point conformé aux stipulations du plan d'Ayutla.

Don Luis Perez Gomez a adressé au *Progreso* une lettre dans laquelle il repousse avec indignation l'accusation qui a été formulée contre lui de favoriser les plans d'invasion des flibustiers de la frontière.

—VERA CRUZ.—On lit dans le *Trait d'Union*:

M. le général Soto a demandé à être remplacé dans le gouvernement de Vera Cruz, pour cause de maladie; le Progrès pense que M. Lallave remplira son poste.

Pendant le mord qui a souffli dernièrement à Vera Cruz, trois navires *Gaudeloupe* a failli se perdre et a été sauvée grace aux efforts et au bourage du capitaine du *Gaudeloupe* qui se trouvait dans le port. M. Cichero, le capitaine, a lancé son canot à la mer, avec son équipage, portant à la frégate en péril une mère qui a pu être jetée au milieu de dangers et des bale